

Civilisation de l'olivier et des céréales*

Suzanne Chazan-Gillig

P arler de régime alimentaire méditerranéen, c'est se référer à un modèle, celui d'une civilisation de l'olivier et des céréales. C'est présupposer l'existence de caractéristiques communes à l'ensemble des pays méditerranéens, dont les habitudes alimentaires seraient une forme d'expression; c'est aussi présupposer, au-delà de ces habitudes alimentaires, l'existence d'un ensemble de représentations créant une communauté où se retrouvent les pays du Nord et du Sud de la Méditerranée**.

L'anthropologie peut interroger la réalité de ce modèle, tenter de le retrouver en analysant la culture matérielle et les représentations auxquelles il a donné lieu, les rapports sociaux-historiques qui permirent son élaboration et sa permanence. Les grandes étapes de la construction du monde méditerranéen sont intrinsèquement liées à l'histoire agricole des pays qui le composent. Cette histoire a engendré des processus de sédentarisation qu'il est intéressant d'analyser: les cultures pérennes comme l'olivier associées aux cultures vivrières annuelles comme les céréales ont généré, entre groupes sociaux, des rapports nouveaux qui se sont institués dans les modes de production locaux et dans un commerce à longue distance qui très tôt a structuré le monde méditerranéen.

L'olivier fonctionne comme un référent culturel, élément de permanence et symbole de l'unité méditerranéenne qui renvoie à l'époque de l'hégémonie romaine, mais il fait partie aussi des cultures de rente as-

sociées à la culture annuelle des céréales. La culture pérenne de l'olivier qui offre peu de prise aux changements peut servir de révélateur pour celui qui cherche à retracer l'histoire du "désenclavement des cultures et des civilisations" (1) dont les pays du Bassin méditerranéen ont été le théâtre. Devenu un facteur déterminant de la rentabilité des agricultures méditerranéennes, il intervient dans les échanges nouveaux entre le Nord et le Sud. La

culture des céréales dans son rôle nourricier en apparaît comme le pôle inverse.

Dans une première partie, nous chercherons à interpréter l'émergence du mythe de l'olivier dans le contexte de la Grèce antique où il a pris naissance et comment il a pris valeur de référence dans l'espace géo-politique de l'Empire romain du II^e siècle.

Dans une deuxième partie, nous



Oliviers au Temple d'Athéna à Delphes

* Tiré de "Peuples Méditerranéens", n° 62-63, janvier-juin 1993.

** Extrait d'une communication présentée au Colloque international organisé par le GRVN (Groupe de Recherche sur la Nutrition et le Vieillessement, Paris): "Caractéristiques nutritionnelles des régimes alimentaires méditerranéens, prévention des maladies cardio-vasculaires", Monastir (Tunisie), octobre 1991.

essayerons de préciser la fonction symbolique et réelle de l'olivier dans l'aire de civilisation gréco-romaine. Si l'olivier est une caractéristique de l'aire de civilisation méditerranéenne, c'est en effet en raison du rôle qu'il a joué dans l'histoire de l'ouverture des cultures et des sociétés grecques et de leur intégration dans l'espace urbain, cadre de ces échanges.

Dans la troisième partie, nous engagerons une réflexion sur l'intégration de l'olivier dans l'histoire des sociétés du Maghreb et sur la rémanence de ce mythe fondateur dans l'espace du développement de la Tunisie et du Maghreb contemporain.

En conclusion, nous montrerons la relativité de la notion de modèle de consommation alimentaire et la relation entre les changements dans le comportement alimentaire et les politiques agricoles et leur contexte socio-historique.

EMERGENCE DU MYTHE DE L'OLIVIER DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE

La progression de l'olivier cultivé au détriment de l'oléastre a eu lieu aux VIII^e-VII^e siècles av. J.-C., au moment où les frontières entre cités se sont formées; son développement date de l'Empire romain, l'activité méditerranéenne est à son apogée et l'agriculture systématiquement favorisée dans les territoires conquis.

Associé au monde grec et romain, l'olivier est présent dans nombre de légendes et traditions rapportées par les auteurs anciens de l'Antiquité grecque et romaine. Pierre Delaveau (2) évoque "le symbolisme de l'olivier dans les textes sacrés hébreux et chrétiens" et précise que dans la civilisation grecque la déesse Athéna est représentée par un rameau d'olivier, elle donnera son nom à Athènes, capitale de la Grèce. Le culte de la déesse Athéna deviendra le culte de Minerve chez les Romains et l'olivier sera associé au laurier pour tresser les couronnes des Lauréats de la Patrie.

C'est aux travaux de recherche de Marcel Détiéne (3) que nous aurons recours pour mettre en évidence la fonction signifiante de



l'olivier dans les institutions de la société athénienne. Dans son article "L'olivier: un mythe politico-religieux", M. Détiéne établit les relations entre les traditions, les rêves relatifs à la naissance royale, les

épopées évoquant le destin de Méléagre, qui participent de ce mythe de l'olivier et dont on rappellera le plus célèbre, celui des origines d'Athènes:

"L'olivier apparaît comme un



présent des dieux. Au cours de la contestation qui l'oppose à Poséidon pour la possession de l'Attique, Athéna fait surgir du sol le premier olivier..."

Symbolique
de l'olivier

La symbolique de l'olivier met l'accent sur un aspect constitutif de la civilisation agraire méditerranéenne, le rapport entre la polis et son territoire.

L'Attique est le territoire d'Athènes; l'olivier symbolise l'avènement de la vie cultivée et le contrôle de l'espace par un groupe social. A l'aspect guerrier, indomptable, de l'olivier s'ajoute sa fonction nourricière. Son immortalité évoque la permanence de la cité. Il symbolise enfin la succession des générations, le flux vital commun qui unit les membres de la cité.

La fonction politique de l'olivier s'affirme, selon M. Détiéne, dans les institutions mises en place dans la Cité athénienne pour assurer la protection de l'olivier.

- L'Aréopage, conseil d'anciens chargé de réprimer les délits publics et religieux, a la charge de récolter l'huile des oliviers sacrés dont le produit est réservé aux vainqueurs des jeux.

- L'olivier joue un rôle dans les trois classes d'âge de la vie des citoyens d'Athènes; les nouveaux-nés reçoivent à leur naissance un rameau d'olivier, les jeunes adultes vainqueurs des jeux reçoivent comme trophée l'huile d'Athéna et une couronne d'olivier, les vieillards qui participent aux jeux portent un rameau d'olivier.

La signification religieuse de l'olivier est affirmée par sa présence dans les légendes royales centrées sur l'arboriculture et les traditions guerrières.

Dans le rêve de Xerxès "...Avant de partir à la conquête de la Grèce, il sembla à Xerxès qu'il était couronné du feuillage de l'olivier et que les rameaux de sa couronne grandissaient jusqu'à recouvrir la terre entière.", la couronne d'olivier l'établit comme le futur conquérant du monde.

"Ces traditions soulignent la solidarité qui lie le personnage royal à l'olivier. Le thème de la royauté

magique se retrouve dans l'Odyssée où le souverain apparaît comme un nourricier dont la puissance se traduit sur le plan pastoral et de l'arboriculture." "Quand il respecte les dieux ... la terre noire porte le blé et l'orge, le troupeau ne cesse de croître, la mer abonde en poissons et les arbres plient sous les fruits."

On peut dès lors affirmer que l'olivier est bien un "symbole politique chargé de traduire un rapport de type religieux entre le souverain et une portion du territoire cultivé."

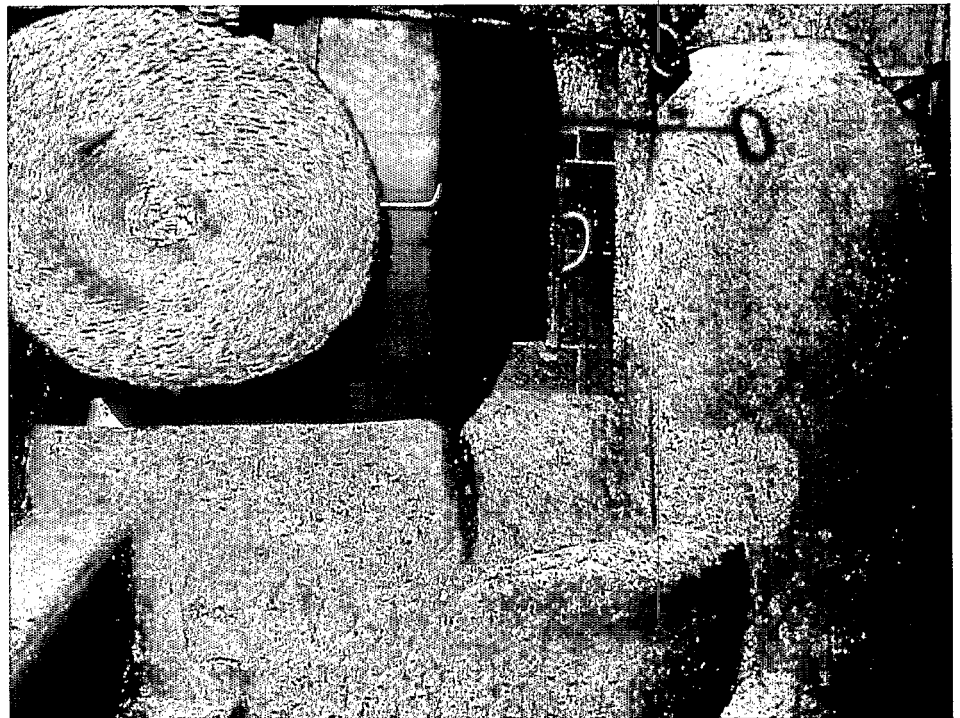
L'olivier et l'émergence
de la civilisation agraire
méditerranéenne

La valeur proprement historique de ce mythe de l'olivier, c'est-à-dire sa fonction dans l'ensemble social grec de l'époque archaïque et classique, est révélée par la permanence, la répétition des rituels et cultes dont il est l'objet. L'intérêt de la démarche de Marcel Détiéne est de se placer d'emblée au niveau des institutions, de ne pas se contenter d'une accumulation de références relatives à l'olivier.

Le développement de ce mythe et son efficacité dans l'histoire et le développement des cités grecques renvoie aux rapports entre institutions et économie, si difficiles à caractériser dans des formations so-

ciales où l'économie n'est pas séparable de l'ensemble des autres activités. Devons-nous aller jusqu'à penser avec E. Will (4) que ce mythe a marqué "l'avènement d'un ordre nouveau", qu'il s'agirait d'une "transformation profonde du paysage rural et d'une mutation des structures socio-économiques de la cité athénienne contemporaine de Solon", c'est-à-dire à l'époque dite archaïque?

Cette remarque - citée en note dans l'article de M. Détiéne - mérite que l'on s'y attarde. Dans la tradition de Méléagre, héros grec, dont le sort et l'immortalité, d'après la version de Tzetzés et Malala, sont liés "à un plant d'olivier, *thallos elaias*, qui naît de la même mère en même temps que l'enfant royal", la puissance symbolique est rattachée à l'olivier et laisse entrevoir l'existence d'un rapport contradictoire (à la fois antagonique et complémentaire) entre le monde de l'espace sauvage et celui de l'espace cultivé dont Méléagre serait en quelque sorte le médiateur. Ce rapprochement établi par M. Détiéne entre les traditions mythiques de l'olivier et l'histoire édifiante de Méléagre précise l'ordre des faits auxquels il convient de rattacher l'émergence du mythe de l'olivier, celui d'une civilisation agraire caractéristique du monde méditerranéen, où a émergé un type de rapport particu-





lier entre ville et campagne, inséparables l'une de l'autre.

Dans les histoires racontées par Hécateé de Milet, la naissance de Méléagre est généalogiquement rapportée à Oresthéus, le montagnard qui donne naissance à Phytios le planteur dont est né Oinéus, l'homme du vignoble, père de Méléagre, roi d'Étolie.

Méléagre, fils d'Oinéus, est présenté comme la promesse d'un olivier destiné à recouvrir toute la terre de Calydon et sa nature ambivalente est signifiée par la métamorphose qui s'opère au moment de sa naissance; il devient immortel alors qu'il est représenté comme un chasseur et un guerrier. La tragédie de Méléagre explicite la nature contradictoire de ce héros mythique, désigné comme médiateur entre deux

mondes qui s'opposent, le monde la nature sauvage, de la chasse et de la guerre, et le monde des plantations.

En effet, Oinéus qui étend sa souveraineté et ses vignobles sur la terre de Calydon oublie (refuse) d'offrir les prémices de sa récolte à Arthémis, déesse des forêts, des arbres et des bêtes sauvages. Surgit le sanglier lâché par Arthémis contre les plantations d'Oresthéus qui sera vaincu par Méléagre, bon chasseur et rendu immortel à sa naissance (le bois d'olivier).

L'équivalence symbolique ainsi établie entre le rite des prémices qui devait être rendu à Arthémis et le rite initiatique qui retrace l'exploit de Méléagre mesure, nous dit M. Détienne, "le poids social du modèle mythique dont l'olivier d'Athènes porte témoignage".

FONCTION DE L'OLIVIER DANS L'AIRE DE CIVILISATION GRÉCO-ROMAINE

L'olivier fut l'expression du statut d'éphèbe et de citoyen

Les représentations mythiques construites autour de l'arboriculture coïncident avec les représentations que la cité se fait de l'éphèbe et de sa position dans l'espace politique. Comme Méléagre, l'éphèbe entretient une même relation privilégiée avec la pousse de l'olivier, et le cycle initiatique qui l'intègre au territoire de la cité présente un rituel analogue à celui de l'épopée:

- Un combat de jeunes aux frontières de deux cités voisines.
- Une épreuve qui donne accès au gymnase public.
- L'obligation de planter et faire croître un olivier au terme de l'initiation.

Le serment que prononcent les jeunes, les éphèbes athéniens au moment de devenir hoplites, établit une complémentarité entre espace cultivé et espace de la chasse: ils résidaient dans les zones frontalières, là où les terres incultes menaçaient directement les cultures, dans les terres de conflit qui entouraient les frontières des cités, et ils invoquent simultanément "les bornes de la patrie, les blés, les orges, les vignes, les oliviers, les figuiers" (5). Ils ont ainsi recours aux puissances qui lient la représentation de la cité à la terre cultivée et au territoire politique, là où se situent les forêts et où s'exerce la chasse. Ces deux espaces sont indissociables, comme le montre le destin de Méléagre.

Les rites et cultes dont l'olivier est l'objet dessinent la valeur emblématique dans la Cité athénienne, ils fondent la qualité de citoyen sur laquelle repose l'organisation de la cité-Etat par opposition à la cité-ethnos dont Sparte est le modèle. Par sa triple dimension d'arbre cultivé, de puissance religieuse et de lieu-objet de l'organisation politique, l'olivier rappelle la relation étroite entre citoyens de la ville d'Athènes et propriétaires fonciers. Le mythe de l'olivier est en quelque sorte le signifiant de cette séparation fondatrice d'une communauté de propriétaires terriens qui s'est instituée progressivement et qui, à

l'époque classique, est devenue une sorte de club politique des citoyens, qui redistribue à ses membres produits de guerre, tributs, terre, etc... Les citoyens se réservent le monopole de la terre, les autres activités économiques sont en grande partie laissées aux étrangers.

Mythe de l'olivier, modèle urbain athénien et ouverture des frontières culturelles

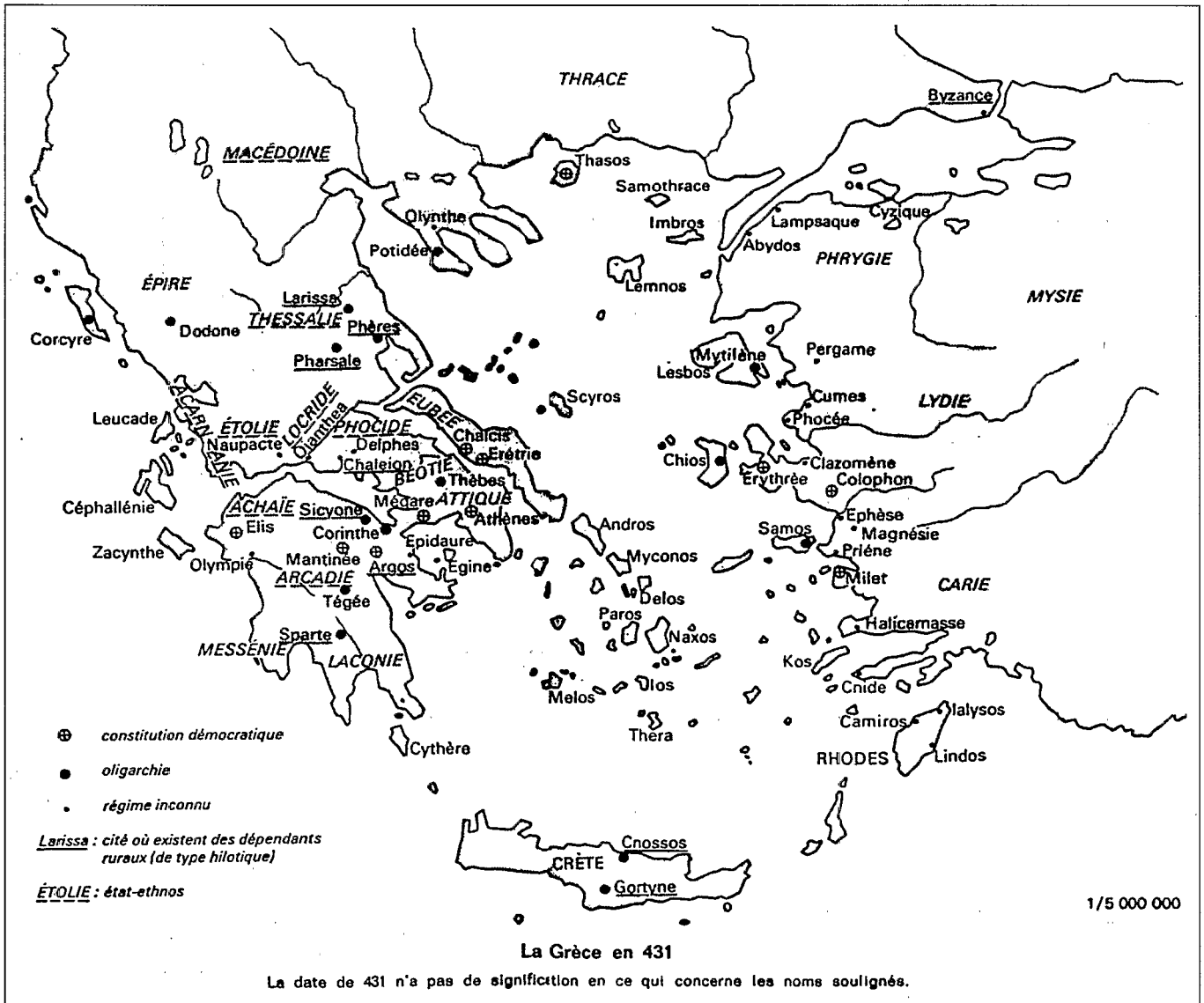
Le fait urbain athénien que nous venons d'évoquer à propos de l'olivier supposait l'ouverture des frontières culturelles; ce processus s'est développé sur plusieurs siècles. A l'époque de Solon (594-593 av. J.-C.) et de Clisthène (508 av. J.-C.) s'opèrent des changements de société provoqués par la crise sociale et agraire, qui débouchent à

Athènes sur l'ouverture des frontières culturelles-ethniques.

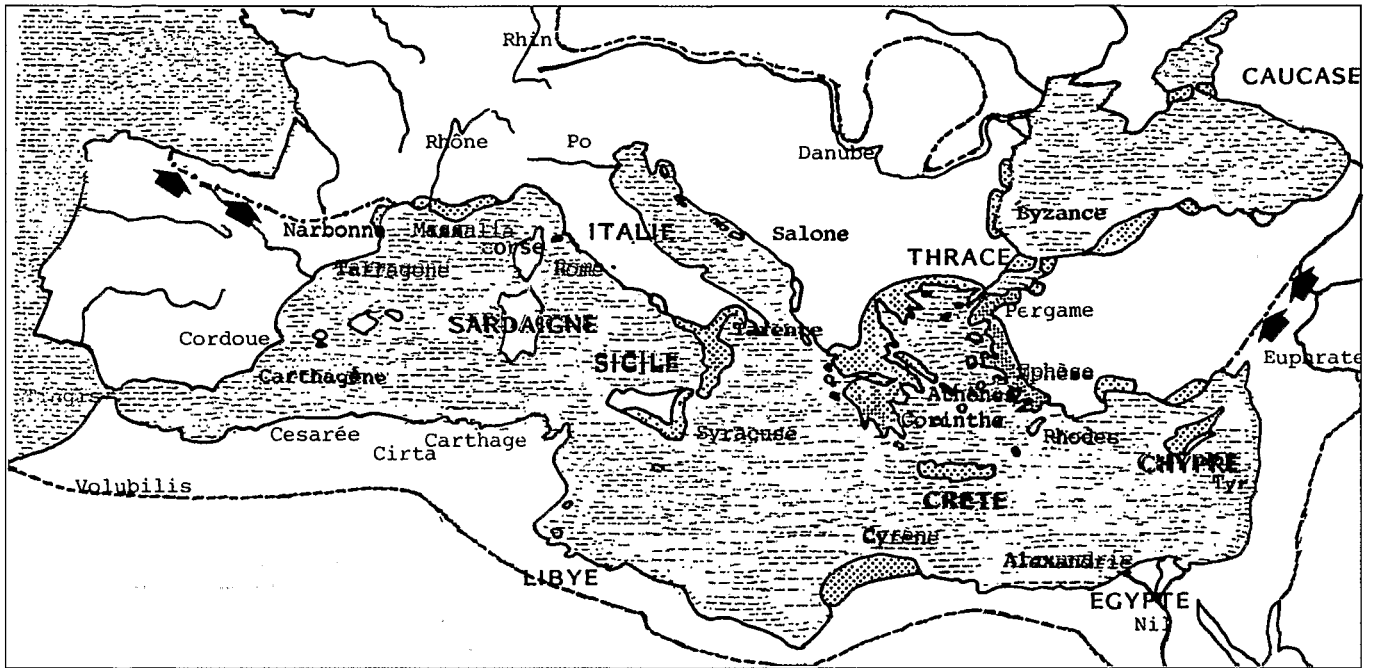
Sous Clisthène, le processus de structuration urbaine est ainsi décrit par J. Ducatez (6) dans un contexte d'opposition ville-campagne: "Clisthène remanie l'espace civique afin de donner une assise stable à l'institution militaire par la constitution d'un espace proprement politique" distinct des appartenances lignagères et ne reposant pas sur la différenciation des activités économiques. Les différenciations régionales (géo-climatiques) de l'Attique existant à l'époque solonienne, celle de la plaine, de la côte et de la montagne, servent de cadre à la répartition des dèmes (provinces) de l'Attique. On assiste ainsi à une organisation territoriale de la cité où le soldat-paysan, citoyen d'Athènes, maintient la solidarité instituée

entre l'espace civique et l'espace politique. C'est à cette réalité des rapports constitutifs de la cité-Etat avec son territoire que s'attachent les rituels et symboles centrés sur l'olivier, dont le principe est l'exclusion des étrangers et des esclaves.

Ce processus d'organisation des cités grecques aura été lent. Austin et Vidal-Naquet font apparaître l'inégal développement des cités en 431 (cf. Carte I). Ils distinguent le type spartiate où le principe ethnique d'organisation est encore dominant (Etolie, Macédoine, Thessalie, Arcadie) du type athénien de constitution démocratique (Mégare, Erétrie, Chalcis, Erythrée, Milet, Thasos). C'est le degré de différenciation avec lequel sont définies les notions de citoyens et d'hommes libres par opposition à



Carte I. La Grèce en 431, d'après Austin et Vidal-Naquet (5).



Carte II. Le Monde Méditerranéen - La grande colonisation grecque - L'Empire romain au IIe siècle - L'expansion de l'Islam (7).

l'esclave qui distingue l'organisation de Sparte de celle d'Athènes. En ce sens, le statut des esclaves, les hilotes de Sparte d'origine autochtone, homogènes en termes ethniques-lignagers et pouvant prétendre à faire partie de l'Etat lacédémonien, est différent de celui des esclaves athéniens dont l'identité est très mélangée et qui ne sont que des esclaves-marchandises importés de l'étranger et achetés sur le marché.

L'olivier et le développement de l'échange inégal

Le modèle d'organisation athénien de la cité s'est diffusé par l'installation de colonies qui furent des "établissements agraires choisis en fonction de la qualité du territoire environnant" (7) (cf. Carte II). Commencée au VIIIe siècle avant notre ère, l'émigration fut l'une des solutions du problème du surpeuplement relatif de la Grèce. Cette émigration s'est faite à l'ouest de la Méditerranée: Sicile, Italie du Sud, côtes méridionales de la France, côtes orientales de l'Espagne; à l'est de la Méditerranée: Cyrénaïque, côte de la Thrace, rives de l'Hellespont et de la Mer Noire. La frontière de la culture de l'olivier a dessiné l'extension territoriale de la Grèce antique à l'ouest de la Méditerranée. Les cités-Etats qui se sont formées étaient réduites "à d'étroites

bandes continentales, des terres exigües collées à la mer" (8).

Ce processus de peuplement de la Grèce ancienne parachevé par la conquête romaine a assigné à l'olivier sa fonction symbolique dans l'espace politique des échanges. Il liait le pouvoir de la cité aux réseaux commerciaux dans lesquels l'huile était non seulement un produit de base alimentaire et pharmaceutique mais aussi une matière énergétique stratégique. C'était le pétrole de l'Antiquité" et l'on n'est pas étonné de la référence toute positive faite à la déesse Athéna qui, pour les étrangers commerçants non citoyens d'Athènes, représentait l'intelligence et, à ce titre, avait des liens particuliers avec la navigation et le pilotage.

L'unité du monde méditerranéen était alors assurée par la prédominance du transport maritime dont la sécurité était garantie par l'hégémonie romaine. L'association plaine-montagne de la vieille économie agraire et les étroites navigations côtières se sont ouvertes aux dimensions du vaste Empire qui bordait toutes les rives de la Méditerranée.

"La conquête de la Grèce et de l'Asie Mineure, celle de l'Egypte bouclèrent l'espace méditerranéen. L'économie de Rome s'organisa autour de l'exploitation des territoires conquis. C'était en fait un système d'échanges intérieurs consistant à drainer vers le centre les ressources

des provinces et à financer les importations à l'aide d'un tribut prélevé sur ces provinces" (9). La montée en puissance de Rome en Méditerranée s'est accompagnée du contrôle de la production, de l'approvisionnement et du commerce des produits alimentaires d'où sont nées la spécialisation, la dépendance: l'Egypte, la Sicile et l'Afrique du Nord sont devenues les greniers à blé des pays intégrés à l'Empire romain.

RÉMANENCE D'UN MYTHE FONDATEUR

Nous avons circonscrit le mythe de l'olivier dans le temps et l'espace où l'on peut supposer qu'il s'est étendu: l'Antiquité et la civilisation gréco-romaine. Ce traitement analogique du mythe dans la forme de la civilisation grecque naissante et son extension à l'Empire romain du IIe siècle n'en épuise pas le sens, parce que les représentations qui lui sont liées n'ont eu de valeur que d'usage, et nous ne disposons pas d'études ethnologiques des sociétés antiques permettant d'établir le rapport entre culture et politique.

Par ailleurs, les mythes centrés sur le monde gréco-romain ont tendance à occulter la conquête arabe du VIIe siècle, l'un des grands bouleversements de l'histoire de la Méditerranée, avec la chute des deux

grands Empires de Perse et de Byzance (10) (cf. Carte III). Les territoires conquis devinrent provinces d'empire et la loi islamique devint règle de droit public, mais la vie des populations agraires n'en fut pas grandement modifiée, au moins jusqu'à la fin du VII^e siècle. Le régime de la propriété était maintenu et le tribut payé aux nouveaux occupants.

Un mythe entré dans l'histoire

Essayons de comprendre la place de l'olivier dans les traditions orales du Maghreb. Sa fonction symbolique se différencie nettement de celle d'autres arbres fruitiers comme le figuier ou encore le palmier-dattier; mais ce sont la céréali-culture et l'irrigation qui occupent une fonction centrale dans cette région, la rattachant ainsi à l'aire de la civilisation arabe.

Dans la tradition orale kabyle, l'olivier est présenté comme une culture introduite par les étrangers. A Beni-Abbès, M. Couput, Directeur du Service pastoral de l'Algérie, a recueilli en 1904 une tradition (11). Un vieux tailleur d'arbres lui a conté l'origine de l'olivier au Maghreb:

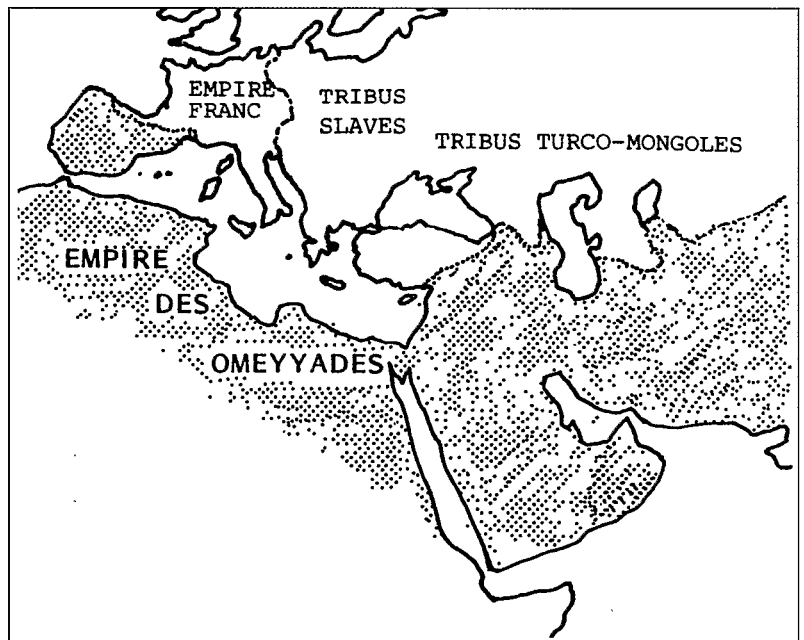
"...C'est un grand chef venant de l'Est qui, ayant établi son autorité sur la Tunisie et l'Algérie, ordonna de planter, sans retard, en oliviers, toutes les terres du pays où pouvait prospérer cet arbre.

Une partie des habitants voulurent se soustraire à cette obligation, mais les ordres furent alors donnés d'une façon si formelle, les peines édictées contre ceux qui refusaient de s'y soumettre si sévères, qu'il suffit d'une seule génération pour planter tous les oliviers qui existent encore dans ce pays.

Dieu s'était servi de la volonté d'un homme énergique pour enrichir de nombreuses populations..."

Si la culture de l'olivier, comme le précise ce texte, est une culture étrangère bien intégrée dans l'économie locale, elle ne semble pas avoir été un support symbolique déterminant de l'enracinement des groupes locaux concernés ni de la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes.

L'ouvrage de Camille Lacoste-Dujardin "Le conte kabyle, étude



Carte III. L'expansion de l'Islam vers 750, d'après G. Wiet (10).

ethnologique" (12), est un corpus des traditions orales kabyles regroupées par thèmes. Nous nous sommes appuyés sur cette investigation pour comprendre la place de l'olivier dans les cultures et sociétés du Maghreb.

C. Lacoste-Dujardin présente la société kabyle comme "des paysans vivant des maigres récoltes de céréales et surtout des fruits, figuiers et oliviers qu'ils ont plantés sur les pentes". La lecture des contes qui intéressent notre propos laisse penser que parmi les cultures arbus-tives le figuier évoque le merveilleux, tandis que le palmier dattier évoque le temps dit "paysan, c'est-à-dire, référerait à une conception contraignante du temps, qui pèse inexorablement sur la vie des hommes". L'olivier, quant à lui, interviendrait dans un récit d'événements datés et localisés, dont on citera celui de la lutte des Aït Jennad et des Amrawa contre les Turcs pour le contrôle de la plaine d'Azagar (vers 1819).

"...Les pieux auxquels les Turcs avaient attaché leurs chevaux dans la plaine, étaient en bois d'olivier. Les Turcs partis, ces pieux prirent racine, devenant rapidement des arbres adultes et productifs qui pourvurent à la suffisance de leurs propriétaires, juste compensation des arbres fruitiers coupés par les Turcs en représailles..."

Dans cette citation, l'olivier intervient comme une référence "merveilleuse". Les Aït Jennad et

les Amrawa leurs voisins (tribu constituée d'éléments divers, venus de différentes tribus kabyles et d'Afrique noire) entrèrent en rébellion contre les Turcs. L'enjeu de cette lutte était le contrôle de la plaine d'Azagar autour de laquelle se jouaient en même temps des conflits entre notables des différentes tribus alliées d'une façon ou d'une autre aux Turcs. Ces conflits se terminèrent par une nouvelle répartition de la plaine d'Azagar. On sait l'importance économique de la plaine pour la subsistance des paysans des montagnes kabyles. L'olivier intervient dans l'histoire racontée comme une épopée. Le motif du "bâton qui reverdit" souligne la promotion des Aït Jennad au rang de héros, nous dit C. Lacoste-Dujardin.

Poursuivons cependant notre interrogation de la qualité étrangère de l'olivier dans l'espace symbolique de l'arboriculture; dans cette affaire, les Turcs sont à l'origine du développement de l'olivier. Cette réalité de la lutte, associée au merveilleux de la représentation de l'olivier qui remplace les arbres fruitiers coupés (on ne sait lesquels) renvoie, c'est une hypothèse, à l'histoire de l'introduction de l'olivier en Afrique du Nord par la colonisation romaine (13).

Dans ce récit, l'association manifeste de l'olivier à l'espace cultivé se présente comme un fait colonial et l'on pense au tribut de l'annone que devaient verser les pays

conquis à Rome, et plus tard aux Sultans, mais il prend la forme généalogique de la pousse de l'olivier qui renaît, dans laquelle se trouvent enfermés les conflits d'autorité et de pouvoir associés à la lutte pour la conquête de l'espace lui-même.

Cette configuration particulière de l'histoire réelle dans laquelle l'olivier est enfermé est utile à une analyse des processus de production des différences et identités des groupes sociaux locaux dans les étapes de leur sédentarisation: au Maroc, les Berbères sont paysans, tandis qu'en Algérie et en Tunisie ils sont restés éleveurs-paysans.

Aspects d'un mythe:
archéologie de la notion de
développement autocentré

Sa généralité se trouve dans la dominance-dépendance auquel tout

mythe fondateur renvoie. Prenons le domaine du développement de l'agriculture qui fut son lieu d'émergence, dont on sait que c'est un enjeu important dans la restructuration des échanges dans l'ordre mondial.

Dans les pays du Maghreb, importateurs de céréales, producteurs d'olives (seuls cependant le Maroc et la Tunisie sont exportateurs d'huile d'olive), l'extension du mythe de l'olivier n'est pas manifeste. Elle se traduit cependant indirectement dans la présentation des politiques agricoles des pays du Maghreb à l'époque coloniale par trois chercheurs (14).

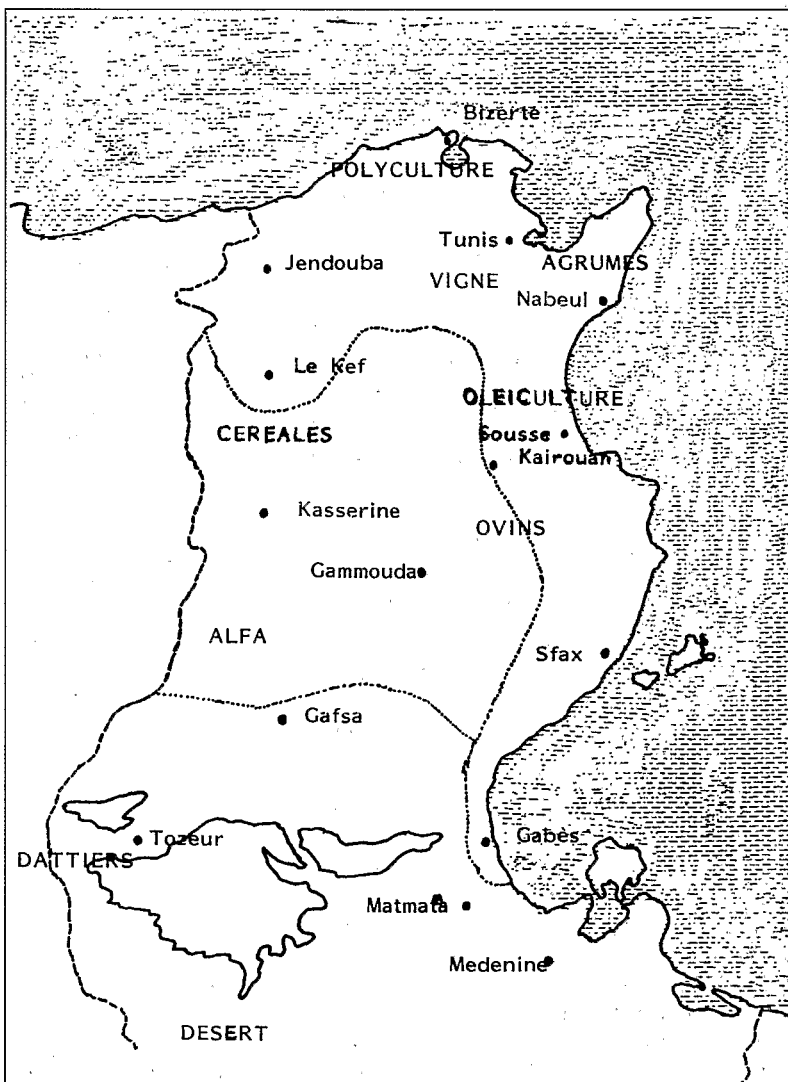
La politique agricole de l'époque coloniale consistait, selon eux, à étendre au maximum les emblavures dans le nord de la Tunisie selon une rotation biennale (céréales-jachère) qui a refoulé l'agri-

culture autochtone sur les montagnes, tandis qu'en Tunisie centrale s'est formée une monoculture arboricole à base d'olivier. Les auteurs critiquent cette politique dans la perspective d'un objectif actuellement recherché, l'autosuffisance alimentaire permettant de réduire la dépendance externe.

Pour ces chercheurs, la politique coloniale a "remodelé les paysages tunisiens à la romaine". Ce remodelage a introduit une distinction entre le Nord céréalier et le Sud oléicole. La spécialisation est un fait de domination, elle s'oppose à une diversification liée à des techniques hydrauliques d'origine asiatique, introduites par les Arabes, qui avait permis le développement des agrumes, du coton et de la canne à sucre dans des zones hydrauliques. A cet âge d'or de l'agriculture tunisienne aurait succédé une décadence amorcée sous l'occupation turque et parachevée par la colonisation française dont la politique agricole a accentué la dichotomie entre deux secteurs antagonistes, le secteur moderne et le secteur traditionnel.

De l'histoire agricole de la Tunisie ainsi reconstituée, émerge l'idée d'un développement autocentré qui critique la modernisation agricole actuelle. Sont mis en cause les choix de politique agricole favorisant la grande hydraulique, la jachère, le blé par rapport à l'orge, et marginalisant l'oléiculture et les techniques agricoles traditionnelles. Une stratégie alternative de développement est proposée qui donne la préférence à l'utilisation optimale des ressources humaines et techniques, à la diversification des productions, et donc à la réhabilitation de l'hydraulique locale et des productions dites indigènes (orge et légumineuses).

Cette problématique du développement suppose, à notre sens, l'existence d'autorités et de pouvoirs locaux susceptibles de "dominer la ville en dominant l'espace" (15), trait caractéristique des formations méditerranéennes, manifestement présent dans la symbolique de l'olivier, qui établissait, on l'a vu, l'indissociation entre monde rural et urbain. La contemporanéité du mythe de l'olivier se trouve donc là où on l'attendait le moins, dans la sphère du développement et dans les rapports nouveaux qui s'insti-



Carte IV. La Tunisie: régions alimentaires et productions dominantes, d'après A. Hubert (19).

tuent entre l'étranger, l'Administration et les villageois.

Relativité des modèles de consommation alimentaire

La rémanence du mythe de l'olivier dans la théorie du développement autocentré nous convie à le rechercher aussi dans la notion de régime alimentaire méditerranéen. La Méditerranée de "l'association millénaire du blé, de l'olivier et du mouton" a perdu beaucoup de son originalité dans sa confrontation avec l'économie moderne. Si le commerce du blé a fondé très tôt les rapports entre les rives nord et sud de la Méditerranée, l'extension des cultures commerciales (vigne, olivier, coton), l'échec des réformes agraires et la montée démographique ont accentué le déficit alimentaire de la plupart des pays méditerranéens. L'ampleur de ce déficit s'est accrue au cours de la dernière décennie (16).

Cette situation décrite par les auteurs de "Alimentation et Agriculture en Méditerranée", définit le contexte général de l'alimentation et la disparité entre pays du nord de la Méditerranée et pays du Sud. La typologie mondiale des modèles agro-nutritionnels place la Tunisie, l'Algérie et le Maroc dans le type "traditionnel-agricole" (céréales, légumineuses) (17), mais cette classification est surtout utile pour mesurer des différences par rapport au modèle occidental. Il y a en outre décalage entre une approche statistique et comptable de la consommation alimentaire nationale et une approche ethnologique du comportement alimentaire et de ses changements.

L'approche ethnologique et historique de l'alimentation, associant nutritionnistes, anthropologues, économistes et historiens s'est constituée depuis une dizaine d'années et a fait l'objet de nombreuses publications (18). Dans son étude de la Tunisie, Annie Hubert (19) (cf. Carte IV) a mis en évidence un lien étroit entre modes de production locaux et type dominant d'alimentation. Elle distingue en Tunisie trois régions alimentaires, la région côtière, la région des steppes au centre et, plus au sud, la région des oasis, pré-désertique. Chacune d'entre elles présente un modèle alimentaire caractéristique. En plus

de ces différenciations régionales, existe une différence entre l'alimentation urbaine et rurale, que fait apparaître l'enquête nationale de consommation de 1985. Le mérite de ce chercheur est d'avoir mis la consommation alimentaire en perspective historique: on retrouve alors des influences anciennes, de l'époque qui a précédé l'agriculture, et celles des grandes civilisations, grecque, arabe, andalouse et occidentale. Parler de "régime méditerranéen", c'est parler d'un modèle nutritionnel, et pas nécessairement de la réalité de la consommation en Méditerranée. Les interprétations divergent sur la question de l'occidentalisation de la consommation urbaine et conduisent à mettre en cause l'emploi des catégories statistiques (20). L'alimentation est un fait social total, qui relève d'une approche multidimensionnelle.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie les services de documentation qui ont participé à la constitution de la bibliographie, le CEDID de l'ORSTOM, l'IRESCO, l'IREMAN et l'IAM. De même, elle remercie Thérèse Tréfeu et Emmanuelle Aldebert, responsables à l'ORSTOM de la liaison inter-bibliothèque, qui ont permis la réunion à Paris des documents et ainsi la facilité de la recherche, et l'Institut des Corps Gras qui a aidé à la collecte des documents.

Suzanne Chazan-Gillig
Anthropologue
ORSTOM
Paris (France)

BIBLIOGRAPHIE

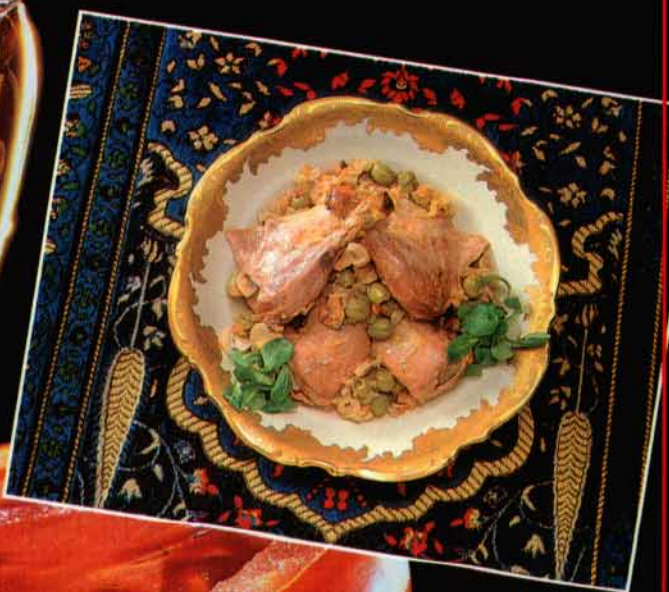
1. Chaunu, Pierre - "L'expansion européenne du XIIIe au XVe siècle". Nouvelle Clio, L'Histoire et ses Problèmes, PUF, Paris, 1969, pp 53-64.
2. Delaveau, Pierre - "L'olivier, une noble plante de l'Antiquité. Intérêt renouvelé de l'huile d'olive en diététique et en pharmacie". Le Nouvel Olivier n° 3, 1987.
3. Détiéne, Marcel - "L'olivier, un mythe politico-religieux". Revue d'histoire des religions. 18P, Tome 178, PVF 1970, pp 5-23.
4. Will, Edouard - "Rapport sur la Grèce archaïque". Actes de la IIe Conférence Internationale d'Histoire Economique. Aix-en-Provence, 1962.
5. Austin, M. et Vidal-Naquet, P. - "Economies et sociétés en Grèce ancien-

- ne". Armand Colin, Etudes et Documents, n° 190, 1972, pp 109-115 et Carte.
6. Ducatez, Jacky - "Archéologie de la notion de communauté: La Grèce ancienne". In Peuples Méditerranéens, n° 14, janvier-mars 1981, pp 15-48.
7. Béquignon, Y. - "La Grèce" in Histoire Universelle, sous la direction de R. Grousset et E.G. Leonard, Encyclopédie de la Pléiade, Tome 1, pp. 501-814 et Carte p. 587.
8. Braudel, Fernand - "La Méditerranée: l'espace et l'histoire". Paris, Flammarion, 1985.
9. Krim, Rachid - "Commerce et intégration en Méditerranée". In Méditerranée: Intégration ou éclatement, Coll. Publisud, 1991, pp 229-250.
10. Wiet, Gaston - "L'Islam" in Histoire Universelle, sous la direction de R. Grousset et E.G. Leonard, Encyclopédie de la Pléiade, Tome 2, pp. 36-138 et Carte.
11. Couput, M. - "L'olivier". Bibliothèque des Cultures Coloniales, Paris, Editions de la Revue des cultures coloniales, 1904.
12. Lacoste-Dujardin, Camille - "Le Conte Kabyle: Etude ethnologique". François Maspéro, 1982, seconde édition, 534 p.
13. Camps-Fabrer, H. - "L'olivier et son importance économique dans l'Afrique du Nord Antique", Olivae n° 2, 1984, pp 9-22.
14. El Amani, S., Gachet, J.-P., Gallali, T. - "Choix techniques et agriculture maghrébine: le cas de la Tunisie". In Peuples Méditerranéens, n° 8, juillet-septembre 1979, pp 119-153.
15. Lefebvre, Henry et Régulier, Catherine - "Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes". In Peuples Méditerranéens, n° 37, octobre-décembre 1986.
16. Allayah, M., Allaya, M.C., Ghersi, G., Madeline, C., Papayanakis, M. - "Alimentation et Agriculture en Méditerranée", Paris, Publisud, 1984.
17. Malassis, L. - "Typologie mondiale des modèles agro-nutritionnels", d'après K. Chaabane. Transformation du Complexe Agroalimentaire et évolution de la consommation dans les grandes villes en Tunisie. Thèse MS, 1985, Institut Agronomique Méditerranéen de Tunisie, p 121.
18. De Garine, Igor (sous la direction de) - "Les changements des habitudes et des politiques alimentaires en Afrique: Aspects des sciences humaines, naturelles et sociales", Publisud, 1991.
19. Hubert, A. - "Le pain et l'olive. Aspects de l'Alimentation en Tunisie". Ed. CNRS, 1984, 152 p. et Carte.
20. "Modèles de consommation et politiques alimentaires dans les pays du Maghreb". Comptes rendus du Séminaire International d'Alger sous l'égide de la FAO, du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes (CIHEAM) et du Centre de Recherche en Economie Appliquée d'Alger (CREA), 17-19 décembre 1984, édité par CREA, Alger.

OLIVE

EDITION FRANÇAISE

N° 53 • Octobre 1994



CONSEIL OLEICOLE INTERNATIONAL